

# La France française a dit "Adieu" à Roger Holeindre



Grand moment de peine, de recueillement, d'émotion et, aussi, d'unité nationale jeudi 6 février lors des obsèques de Roger Holeindre célébrées en l'église Saint-Roch à Paris.

Une foule immense de patriotes s'est retrouvée pour dire un dernier adieu à celui qui a tout donné pour le combat national. En présence du président Jean-Marie Le Pen et de nombreuses personnalités du mouvement national, la messe d'enterrement de celui qui, plus d'un demi-siècle durant, a fait vibrer les salles était dite avec la conviction que nous lui connaissons par le Père Jean-Paul Argouac'h.







**Texte de l'éloge magnifique prononcé par Bruno Gollnisch :**



Monsieur le Curé, qui accueillez notre peine, M. l'abbé,  
M. le Président d'honneur,  
Mesdames et Messieurs les porte-drapeaux et représentants des  
autorités religieuses, civiles, militaires, et associatives,  
Bien chers amis,

Roger Holeindre nous a quittés dans la nuit du 29 au  
30 janvier 2020 dans sa 91<sup>e</sup> année. Cet homme qui a mené de  
front *plusieurs vies* est né le 21 mars 1929 à Corrano (Corse),  
dans un milieu très modeste, de mère corse et de père vosgien.  
Adolescent, il est pendant la guerre en région parisienne à  
Rosny, dans la pension de M. Marcel Clerbois, fidèle au  
Maréchal, qui y héberge aussi de nombreux enfants juifs, et  
dont Roger chérira toujours la mémoire. L'été 1944, à l'âge de  
15 ans, échappé de l'internat dans l'euphorie de la Libération

prochaine, il réussit au péril de sa vie et sous le feu à s'emparer, dans un train de munitions en gare de Rosny, de deux mitrailleuses allemandes, que le patriote M. Clerbois, non sans l'avoir sermonné, ira ensuite remettre aux libérateurs...

Les universités de Roger Holeindre, ce furent les conflits dans lesquels il s'engage en 1946, dès l'âge de 16 ans et demi, en trichant sur son âge, et dans lesquels il « rempilera », par pur patriotisme d'abord, et afin de combattre l'hydre communiste qui menace le monde entier. En Indochine, il sert d'abord comme fusilier-marin dans la 1<sup>re</sup> Division Navale d'Assaut, puis comme parachutiste dans la 1<sup>re</sup> demi-brigade de commandos parachutistes. Réengagé deux fois, il restera jusqu'en 57. Il participe aux tout derniers combats sur les hauts plateaux après la chute de Diên Biên Phu.

De retour en France, après avoir été instructeur à l'école commando de Bayonne, il part pour l'Algérie, dans le commando du 8<sup>e</sup> régiment de parachutistes d'infanterie de marine, où il accomplit des exploits militaires extraordinaires, dont l'infiltration à plusieurs reprises, sous un déguisement, de groupes de fellaghas ; exploits qui lui valurent de multiples distinctions. Il fut deux fois blessé, cinq fois cité, décoré de la croix de guerre pour l'Indochine et de la croix de la Valeur militaire pour l'Algérie, médaillé militaire à titre exceptionnel.

Démobilisé, il se fait animateur social dans cette Algérie encore française à laquelle il restera fidèle jusqu'au bout. Il sera directeur de la Maison de jeunes de Tebessa, et moniteur de centaines de scouts musulmans. Le général de corps d'armée Gouraud, commandant à Constantine, souligna à ce sujet, en 1960, je cite : la « ténacité », le « dynamisme », la « droiture » et la « pureté de l'idéal » de Roger Holeindre.

Rebelle par fidélité à la parole donnée, il anime le maquis Bonaparte dans le Constantinois, composé principalement de musulmans fidèles à la France, dont il n'accepte pas

l'abominable abandon. Sur le point d'être capturé, il refuse de verser le sang français. Sa fidélité revendiquée à la parole donnée lui vaut une condamnation à 14 ans de prison. Libéré en 1965, il se relance aussitôt dans l'action militante. Il est notamment l'héroïque président de l'association de soutien au malheureux Sud-Vietnam, ce qui lui valut en 1968 un début de lynchage par des émeutiers gauchistes, dont il ne réchappa que d'extrême justesse...

J'ai connu Roger Holeindre alors que j'étais étudiant à Nanterre, en 1968. Avec nos camarades, dont Alain Sanders et Marie-France Stirbois, ulcérés par les violences et le désordre permanent qui y régnaient, nous changions de lieu et d'ambiance, dépensant nos maigres économies pour dîner deux ou trois fois par an dans un restaurant qu'il avait créé de toutes pièces non loin d'ici rue du faubourg Saint-Honoré, dans des caves voûtées dégagées de ses propres mains : « le Bivouac du Grognard ». Grognard... c'est ainsi en effet que le talentueux peintre Alexandre Barbera-Ivanoff l'a si bien portraituré. Un grognard de la trempe d'un maréchal d'Empire. Nous ne connaissions alors qu'une partie des exploits de ce héros pudique, voix forte et cœur généreux, familièrement surnommé Popeye, mais nous l'admirions sincèrement. Ses épreuves n'avaient pas entamé son humour ; son amitié n'abandonnait jamais les réprouvés, gens du commun aussi bien que chefs d'État renversés : tous ont pu compter sur sa fidélité.

Cet autodidacte fut aussi un écrivain prolix, auteur de plus de trente ouvrages, grand témoin de son temps, grand reporter à Paris-Match et au Figaro-Magazine, parcourant le monde à la recherche de traces du passé, de causes à défendre, d'histoires à raconter, de témoignages à rapporter. Il a couvert de multiples sujets, avec la même curiosité intrépide, des chercheurs d'Or de Bolivie aux Papous de Nouvelle-Guinée, des anciens bagnards de Guyane aux guerilleros de Colombie. En 1980, alors que je séjournais au Japon, où il était venu pour la première fois préparer un livre, son sens aigu de l'observation me faisait remarquer des choses qui jusque là



m'avaient échappé, dans un pays que je croyais connaître. Son livre obtint le prix Asie 1980. J'étais encore loin à l'époque de m'imaginer qu'un jour nous siègerions sur les mêmes bancs de l'Assemblée nationale, partageant les mêmes combats, les mêmes joies, les mêmes épreuves. L'ensemble de son œuvre lui valut en 2016 le prix Renaissance. Lors de la belle soirée de gala de réception de ce prix, il déclara dans son discours : « Je vois la France mourir, mais je garde confiance, parce que je crois en Dieu ».

Il était un militant politique, tribun du peuple hors pair, orateur émouvant du rire aux larmes, un des fondateurs du Front National, dont il fut l'un des vice-présidents, et le chancelier de la flamme d'honneur ; élu local à Sevrans, élu régional, et député de Seine-Saint-Denis de 1986 à 1988 dans le groupe parlementaire présidé par Jean-Marie Le Pen, faisant vibrer les murs de l'hémicycle de ses empoignades homériques, intensément populaire auprès du petit personnel de l'Assemblée qu'il traitait d'égal à égal.

Il n'y avait pas de retraite pour Roger Holeindre, infatigable écrivain, fondateur en 1985 et président du Cercle National des Combattants, dont il s'occupait encore la veille de sa mort : importante association de plus de 6 000 anciens combattants de tous grades et de toutes distinctions, s'étant illustrés sur tous les champs de bataille où il fallut défendre le drapeau français. Et qui, contrairement à beaucoup d'autres, préfèrent en réalité le substantif *combattants* au qualificatif d'*anciens...* et ne s'interdisent pas de dire ce qu'ils pensent de la trahison du peuple français par ses élites. Le château de Neuville-sur-Barangeon fut le lieu de leurs rassemblements, mais aussi de nombreux camps de jeunes, et spécialement des Cadets de France, qu'il avait fondés et auxquels il était particulièrement attaché.

Roger Holeindre avait un souci de témoignage, nourri de sa vaste connaissance de l'histoire contemporaine. Une connaissance approfondie qui n'était pas seulement le fruit de l'étude mais aussi de son expérience personnelle, directe, immédiate.

Il « remettait les pendules à l'heure », sur des sujets les plus divers : qu'il s'agisse de la guerre d'Espagne, de la Deuxième Guerre mondiale, de l'Occupation, de l'épopée de la France d'outre-mer, de l'Indochine, de l'Algérie, du communisme, et des complicités qu'il a rencontrées... Qu'il s'agisse aussi du Proche et du Moyen-Orient, du conflit israélo-palestinien, de la guerre d'Irak, etc. Dans tous ces domaines, précisions et citations à l'appui, il s'attaquait sans détour aux mensonges qui nous ont fait tant de mal. Et il y a de quoi faire !

Car c'est sur ces mensonges qu'est assise une pseudo-repentance inculquée aux Français dès leur plus jeune âge par un masochisme qui n'a rien de désintéressé. Roger Holeindre avait raison de penser que ce dénigrement constant est une arme psychologique aux mains des adversaires de toutes les identités : nationales, culturelles, spirituelles, familiales... « En même temps » que le grand remplacement démographique qui résulte de notre dénatalité et de mouvements de population incontrôlés, s'opérait sous ses yeux le grand déclassement du peuple de France, un déclassement qui n'est pas seulement économique, mais aussi culturel et spirituel. Il l'avait bien remarqué avec d'autres : les révoltes d'aujourd'hui sont aussi le sursaut d'une identité meurtrie...

Les informations contenues dans les ouvrages de Roger Holeindre ne se trouvent nulle part ailleurs : ni dans les médias, ni dans les écoles, ni dans les académies, ni dans les discours des politiques, mais malgré leur occultation elles ont une force : celle de la vérité. La vérité qu'il a chaque fois passionnément servie, par l'épée, la parole ou la plume, en ayant toujours mis « sa peau au bout de ses idées » : *Veritas liberabit vos : la vérité vous libèrera*. Et c'est sans doute le principal apport du vrai patriotisme qui a toujours été le sien.

Si les mérites militaires, civiques, littéraires, de Roger Holeindre avaient été reconnus à leur juste valeur, il devrait être au moins commandeur de la légion d'honneur, qui lui fut constamment refusée par sectarisme partisan, malgré les

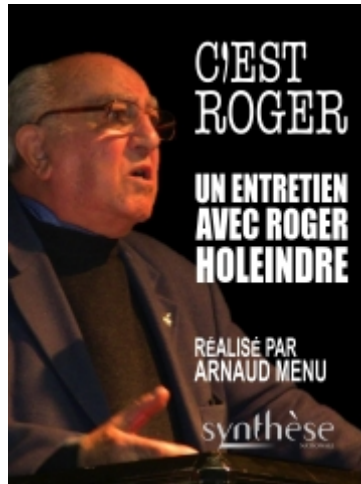
propositions de ses amis. Mais il est là-haut un plus juste juge, et une plus haute distinction ! Aujourd'hui, en entourant sa chère épouse Yaël et sa fille Laetitia, si durement éprouvées, avec son assistante Nicole et tous ses amis, nous pleurons Roger. Mais comme le dit l'apôtre saint Paul « *ne soyons pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance* ». Car maintenant que son parachute est remonté au ciel, nous espérons, nous croyons que Roger peut dire, comme Paul l'écrivait il y a près de vingt siècles en attendant la mort du fond de sa prison : « *J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée* ».



**Roger Holeindre**  
**1929 – 2020**

**Pour information :**





Pour se procurer le livre *C'est Roger* [cliquez ici](#)

**Roland Hélie**

<http://synthesenationale.hautetfort.com/archive/2020/02/07/la-france-francaise-a-dit-adieu-a-roger-holeindre.html>